Zeitschrift: Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte = Société Suisse d'Histoire Economique et Sociale

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte

Band: 17 (2001)

Artikel: Introduction : qu'est-ce que l'innovation?

Autor: Veyrassat, Béatrice / Müller, Margrit

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-871888

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Béatrice Veyrassat, Margrit Müller

Introduction

Qu'est-ce que l'innovation?

L'innovation est un processus qui met en jeu des connaissances acquises, des expériences et des savoir-faire pour les renouveler dans la recherche constante de produits nouveaux et de nouveaux procédés et formes d'organisation de l'entreprise et de l'activité économique en général. Alimenté par la demande sur les marchés privés et publics, par l'évolution scientifique et les nouvelles possibilités technologiques qui en découlent, ce processus reçoit de l'environnement socio-économique et lui communique tout à la fois des impulsions nouvelles. L'innovation doit donc être comprise et analysée comme un phénomène social – de sa phase de gestation et de diffusion aux modalités de sa réception (acceptation ou résistance) et jusqu'aux usages qui en sont faits – comme aussi un fait spécifique à la firme qui la met en œuvre. Les articles de ce volume illustrent ces deux dimensions fondamentales de l'innovation: le processus macro-social et le processus localisé dans l'entreprise, opérant tous deux aux interfaces, complexes, entre science et technologie (section I), marchés (II) et institutions politiques (III). C'est autour de ces trois thèmes que nous avons regroupé les contributions de ce recueil, présentées lors de la Journée annuelle de la Société Suisse d'histoire économique et sociale en mai 2000.

La complexité de ces interfaces résulte également des relations entre les multiples acteurs de l'innovation. Processus interactif et, de ce fait source d'incertitude, l'innovation ne se laisse que malaisément programmer, que ce soit à l'intérieur de la firme (Fischer, Jordan, Rossfeld, Schaad, Wiesmann), entre firmes (Jordan, Pasquier, Wiesmann), ou encore entre firmes et institutions de recherche (Fischer, Perret, Schaad) ou autres organismes socio-politiques. Presque toutes les études font apparaître l'importance des institutions en tant que frein ou moteur de l'innovation. Les auteurs se distancient donc, plus implicitement qu'explicitement d'ailleurs, des approches étroitement néo-classiques: en cela,

ils épousent une tendance récente de la théorie économique à incorporer l'élément institutionnel dans son analyse *(new institutional economics),* plutôt que de le traiter comme un «facteur résiduel» ou «exogène» de la croissance.
Comment l'innovation est-elle générée? Les auteurs se sont posé la question des sources de l'invention et de l'innovation; ils se sont interrogés sur les incitations à introduire de nouveaux produits ou procédés, de nouvelles formes de distribution et d'organisation. S'efforçant d'expliquer les succès comme les échecs, ils se sont penchés sur les interactions entre, d'une part, désirs et besoins nouveaux qui s'expriment parfois de manière très diffuse dans la demande des consommateurs ou, de manière plus ciblée, dans celle de l'Etat et, d'autre part, stratégies de croissance et de marché du côté des entrepreneurs ou offres de services de la part de collectivités publiques.
Sont abordés des problèmes tels que l'imbrication entre objectifs de marché et hasard dans la recherche et développement (Schaad, Rossfeld), l'importance des réseaux relationnels des entrepreneurs et des structures managériales de l'entreprise pour la réalisation des innovations (Bloesch, Fischer, Marti, Rossfeld), l'influence de la concurrence ou de la coopération entre firmes (Jordan, Wiesmann), le rôle de la réclame dans l'introduction de nouveaux produits (Fischer, Rossfeld), comme de la communication avec les consommateurs pour la promotion de nouvelles méthodes de vente (Jordan), la signification de la recherche industrielle et scientifique (Perret, Veyrassat), les effets positifs, mais surtout les limites des politiques publiques d'encouragement (Perret, Röthlin, Straumann, Wildi), ou encore la pénurie de certaines matières premières, en rapport notamment avec la sécurité de l'approvisionnement énergétique (Paquier, Wildi).
Dans cette introduction, nous renonçons à donner un aperçu plus complet des thèmes et problèmes que l'on vient d'évoquer, pour ne relever que quelques aspects essentiels. Les diverses contributions seront commentées de manière plus détaillée dans les introductions particulières aux trois parties de ce volume.

Innovations et cheminements technologiques

La première partie du volume présente une palette large d'innovations marquantes, qui ont fortement agi sur le développement économique, le comportement du consommateur et la vie quotidienne dans l'espace helvétique, dans ses frontières anciennes et modernes. Du Moyen Age à nos jours, elles touchèrent

autant certains biens d'équipement ou composants (catelles de poêles, métiers à tisser les rubans de soie, machines-outils, hydromécanique et électromécanique) que des biens de consommation et les procédés associés à leur fabrication (produits pharmaceutiques ou alimentaires tels la bière, le lait condensé et le chocolat au lait) ou encore la fourniture de nouveaux services, en particulier dans le domaine des transports (navigation sur le Léman), des communications (messagerie, introduction des horloges publiques et nouvelle perception du temps) et de la recherche scientifique.
Il ressort de ces contributions que l'innovation représente toujours une synthèse: déterminés d'une part par le niveau de développement des technologies déjà en usage, les cheminements évolutifs décrits ici s'accompagnent d'autre part d'emprunts multiples, source d'«hybridisation» technologique, et de processus de transferts qui sont aussi des processus sociaux à divers niveaux. Expériences cumulatives, échanges et transferts y apparaissent comme un moteur fondamental du changement technique et organisationnel.

Innovations et marchés: organisation – coordination

Les communications de la deuxième partie du volume concernent l'implantation des métiers de la soie au nord des Alpes à l'époque moderne, ainsi que des innovations dans les industries de la bière, du lait et du chocolat depuis la fin du 19e siècle. Bien qu'il s'agisse ici aussi d'innovations de produit et de processus, l'accent porte toutefois sur l'*organisation* de la production et des marchés, de même que sur les *mécanismes de coordination* qui régissent les relations entre entreprises à l'intérieur d'une branche ou d'un espace économique. Plusieurs thèmes sont abordés: la percée de nouvelles formes de division et de coordination du travail face à la résistance des métiers traditionnels (Röthlin), le rapport entre l'introduction de techniques de production de masse et la recherche de nouvelles méthodes pour assurer l'écoulement des produits (Pasquier), l'influence de mesures limitant la concurrence sur les processus d'innovation dans les branches cartellisées (Wiesmann) et les conséquences d'une rupture avec les restrictions cartellaires pour le champ d'action des entreprises (Jordan), mais aussi, l'importance des conditions internes de l'entreprise pour sa capacité d'innovation (Fischer).
Ces contributions montrent clairement l'effet des formes d'organisation et de

marché sur les processus d'apprentissage sociaux ou propres à l'entreprise, encourageant ici l'innovation et dressant là des barrières. Les mécanismes de coordination et de distribution eux-mêmes connaissent des transformations novatrices avec des conséquences importantes pour le développement d'une région, d'une branche ou d'une entreprise.

Innovation et institutions politiques

La troisième partie regroupe les contributions qui abordent avant tout la question de l'influence de l'Etat sur les processus d'innovation. L'innovation dans le champ de tension entre le monde de l'économie, de la recherche et les instances politiques, entre intérêts privés et publics: tel est le thème central des articles de cette dernière section, portant principalement sur la fin du 19e et le 20e siècle (un seul concerne le Moyen Age) et livrant quelques perspectives fort cohérentes sur le «système national d'innovation» en Suisse.[1]
L'innovation peut être le fait de l'Etat et répondre à des besoins précis de celui-ci. Après Bloesch et Sutter (partie I), Hübner illustre l'importance de la demande publique: la mise sur pied par l'Etat de Berne vers la fin du 14e siècle d'un vaste réseau d'information pour ses besoins politiques et militaires. Dans cette partie, on passera de l'innovation politique sous le régime des pleins pouvoirs du gouvernement suisse pendant la Seconde Guerre mondiale (Stämpfli) à la politique de soutien à l'innovation de la Confédération au cours des années 1970–1980 (Straumann). L'importance prise par la recherche industrielle et scientifique au 20e siècle est mise en évidence dans deux études, l'une sur les effets socio-économiques de la législation suisse sur les brevets entre la fin du 19e siècle et la Seconde Guerre mondiale (Veyrassat), l'autre sur l'intervention des pouvoirs publics dans les structures communautaires de la recherche horlogère au 20e siècle (Perret).
Dans la plupart de ces contributions, l'innovation se situe à cheval sur l'initiative privée et l'initiative publique, comme le montre par exemple Vautravers dans son travail sur la production de fusils en Suisse (1850–1990). Partout: le dialogue entre acteurs privés, entrepreneurs – ou leurs organisations de défense d'intérêts – et acteurs publics. C'est encore le cas de l'analyse clôturant le volume et consacrée au processus national d'innovation: utilisant l'exemple de la technologie nucléaire – les premiers essais d'intégration de cette nouvelle

filière dans un système technique centré sur l'électricité – Wildi, à la suite d'autres auteurs, met en relief les particularités de l'organisation politico-économique du pays, propices ou défavorables à l'innovation.

Note

1 La littérature concernant ce concept est abondante et on se contentera de citer ici les ouvrages suivants: Richard R. Nelson (éd.), *National Innovation Systems. A Comparative Analysis,* New York 1993; Bengt-Ake Lundvall (éd.), *National Systems of Innovation. Towards a Theory of Innovation and Interactive Learning,* London 1995.